

Journal de 13 heures [1/2]  
Hier soir [7 avril] vers 20 heures, François de  
Grossouvre, ami intime de François  
Mitterrand, s'est donné la mort par balle dans  
son bureau de la présidence de la République

Jean-Claude Nancy, Denis Brunetti, Antoine Lefèvre

TF1, 8 avril 1994

**Il avait été longtemps l'homme des missions secrètes et délicates en Afrique et au Proche-Orient. Il s'intéressait aussi de près aux activités des services spéciaux.**

[Jean-Claude Nancy :] Madame, Monsieur, bonjour. Suicide à l'Élysée. Hier soir [7 avril], François de Grossouvre, ami intime de François Mitterrand, s'est donné la mort par balle dans son bureau de la présidence de la République.

Plus de 33 millions de téléspectateurs ont suivi la soirée de la solidarité, le programme commun des chaînes françaises de télévision "Tous contre le SIDA". C'est un très, très grand succès. Soit deux Français sur trois. Près de sept heures d'information et d'émotion. 50 millions de francs ont déjà été récoltés.

Situation dramatique et confuse au Rwanda après l'assassinat du Premier ministre. 11 militaires belges ont trouvé la mort. La France pourrait évacuer ses 600 ressortissants vivant dans le pays.

[...]

François de Grossouvre, l'ami intime du Président François Mitterrand, s'est donc donné la mort hier soir [7 avril] dans son bureau de l'Élysée. Il avait 76 ans. Bien qu'éloigné des affaires depuis 85, il occupait toujours ce bureau car il avait gardé des fonctions de président des chasses présidentielles. Avant

d'essayer de comprendre la personnalité complexe, mystérieuse de François de Grossouvre, le rappel des faits avec Denis Brunetti et Cédric de Bragança.

[Denis Brunetti :] Le palais de l'Élysée était calme hier soir [7 avril] et s'apprêtait à un dîner privé lorsque la détonation a retenti vers 20 heures [diffusion d'images du palais de l'Élysée puis d'une photo de François de Grossouvre]. Dans son bureau discret de l'aile ouest, sur l'avenue de Marigny, François de Grossouvre venait de se donner la mort à 76 ans. Le médecin de permanence, le docteur Kalfon, n'a pu que constater le décès. François de Grossouvre tenait encore un revolver à la main. Pour la procédure d'usage, des policiers de la première DPJ [Direction de la police judiciaire] sont arrivés sur place [gros plan sur le panneau "Avenue de Marigny"].

[Un policier : "On nous a appelé et..., pour l'instant on ne sait pas de..., de quoi il s'agit exactement".]

Ils ont été rejoints par le directeur de la police judiciaire, Claude Cancès. Dans le bureau où François de Grossouvre venait une fois par semaine, pas de message posthume. Un homme décrit comme fatigué, dépressif, avec quelques problèmes privés qui était arrivé à l'Élysée entre 18 heures et 20 heures, semble-t-il pour voir le Président.

L'Élysée est restée très discrète toute la soirée. Même si dans les allées et venues, on a aperçu Jack Lang ou le secrétaire général, Anne Lauvergeon. Un bref communiqué officiel a seulement confirmé le suicide vers 23 heures.

Le Président François Mitterrand, dont les photos tapissaient le bureau de François de Grossouvre, a quitté tard les lieux sans commentaires. Tandis que la dépouille mortelle était conduite à l'institut médico-légal dans l'ambulance de l'Élysée.

[Jean-Claude Narcy :] François de Grossouvre faisait – comme on dit – partie du cercle des intimes du chef de l'État. Il avait été longtemps l'homme des missions secrètes et délicates en Afrique et au Proche-Orient. Il s'intéressait aussi de près aux activités des services spéciaux. Enfin, à deux reprises, il avait été entendu par le juge Thierry Jean-Pierre dans le cadre de l'enquête sur les comptes de Roger-Patrice Pelat, un autre proche de François Mitterrand. Antoine Lefèvre tente de cerner la personnalité de cet homme secret.

[Antoine Lefèvre :] Il faisait partie de ces privilégiés à qui la porte de la rue de Bièvre était ouverte en permanence. Depuis ce jour de 1961 où Pierre Mendès France présente François de Grossouvre à François Mitterrand, de la convention des institutions républicaines au 10 mai 1981, il est de tous les meetings, de toutes les campagnes, toujours derrière, dans l'ombre.

[Claude Estier, "Président Groupe Socialiste au Sénat" : "Et j'ai gardé de lui, euh..., le souvenir, euh, un peu peut-être... contradictoire d'un homme à la fois chaleureux, euh, plein d'humour, et en même temps, euh, cultivant à plaisir le..., le mystère et..., et le secret. François de Grossouvre, euh, se..., se plaisait, se complaisait dans ce..., dans ce rôle, euh, un peu..., qui intriguait un petit peu. Les gens se demandaient souvent : 'Mais qui est..., qui est ce..., ce..., cet homme qui est toujours avec François Mitterrand?'. Il aimait bien ça, il aimait entretenir ce mystère".]

Un ami donc, et à partir de 1981, un des proches conseillers présidentiels [on voit François de Grossouvre dans son bureau parler à sa secrétaire]. Médecin de formation reconverti dans les affaires, il est un des relais de François Mitterrand auprès des chefs d'entreprise. Mais l'homme a surtout le goût de la diplomatie parallèle. Alors à l'Élysée, François de Grossouvre suit particulièrement les dossiers et les activités des services secrets, mettant à profit sa très bonne connaissance du Moyen-Orient et de l'Afrique [on voit François de Grossouvre et François Mitterrand quitter le palais de l'Élysée puis monter dans une voiture].

[Pierre Marion, "Ancien Directeur de la D.G.S.E." : "Il avait un rôle de conseiller du Président qu'il voyait très fréquemment et souvent longuement, euh, en général le soir, euh..., à partir de 7 heures. Et... il lui donnait en fait des avis sur beaucoup de problèmes, qui étaient pas seulement des problèmes relevant des services secrets ou de la police".]

Cette influence prendra fin en 1985, date à partir de laquelle il ne s'occupe plus que des chasses présidentielles. Une semi-retraite mal vécue qui lui permet pourtant de conserver un bureau à l'Élysée où il choisit de se donner la mort, hier soir [7 avril].

[Jean-Claude Narcy :] Ce suicide n'est pas sans rappeler celui d'un autre proche de François Mitterrand, Pierre Bérégovoy, il y a tout juste un an. Le statut de conseiller... du président de la République et la personnalité secrète de François de Grossouvre intriguaient et piquaient la curiosité de nombreux journalistes. Euh, plusieurs de nos confrères – dont deux que vous allez entendre dans quelques instants, Edwy Plenel du *Monde* – connaissaient bien et fréquentaient toujours il y a quelques temps François de Grossouvre. L'autre journaliste s'appelle Pierre Favier. Ils se sont confiés à Isabelle Marie.

[Edwy Plenel, "Journaliste, Auteur 'La part de l'ombre'" : "Il est avéré, semble-t-il, que, fin mars, il avait..., il était vraiment déprimé et il avait arrêté l'écriture de ses mémoires. Et, il disait – et c'était très bizarre aussi – redouter qu'on lui monte une affaire, d'être mis en cause. Bon. C'est vrai que la vie

de François de Grossouvre a été très complexe et..., et..., et favorable, euh, aux rumeurs. Euh, bon, ça a quand même été un honorable correspondant des services secrets, ça a été un entremetteur dans toutes sortes d'affaires internationales, etc. Bon. Donc il a su beaucoup de choses. Donc il avait une sorte de..., d'angoisse, d'inquiétude, hein, sur un..., une affaire, un coup qui lui serait porté. Mais il n'en disait pas plus”.

Pierre Favier, "Journaliste, Auteur 'La Décennie Mitterrand'" : "Jusqu'à 1985, il se rendait effectivement fréquemment en mission à l'étranger, au Proche et au Moyen-Orient où il avait noué depuis de très longues années des contacts avec les chefs d'État arabes et les chefs d'entreprise. Beaucoup au Maghreb et en Afrique, au Tchad en particulier. Mais depuis l'époque où il avait perdu ses fonctions de..., de conseiller du président de la République, il voyageait beaucoup moins pour le chef de l'État. Ou s'il voyageait, c'était pour lui : il revenait de missions pour lesquelles il s'était auto-mandaté et en informait éventuellement le..., le chef de l'État. Mais dans la période récente, on peut pas dire qu'il était un conseiller proche du Président. Il était resté son ami en revanche".]